

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Nouuelles Recreations et Joyeux deuis de feu  
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne  
de Nauarre**

**Des Périers, Bonaventure**

**Lyon, 1558**

Du Legiste qui se voulut exercer à Lire, et de la harangue qu'il fit à sa  
premiere Lecture.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-4095**

Les Semins. Cela est boy. pas trop boy aussi. Et pourquoy? Je suis à la pluye et au vent. Cela est mauvais. pas trop mauvais pourtant. Et pourquoy? Je y suis tout accoustumé. Devez le demurer, si devez: ceste cy est à l'usage d'estimeres.

**D**u Legiste qui se voulut exercer à Lire, et de la harangue qu'il fit à sa premiere Lecture.

**S**oy Legiste estudiant à poitiers, avoit assez bien profite en sa vacation de droit: & en scavoit, non pas trop aussi: Et si n'avoit pas grand hardiesse, ny moyen d'expliquer son scavoir. Et par ce qu'il estoit filz d'un advocat, son pere qui avoit passé par là, luy manda qu'il se mist à lire: à fin qu'il se fist la memoire plus prompte en s'exercer. pour obeir au commandement de son pere, il se delibera de lire à la ministration. Et à fin de mieux s'asseurar, il s'en alloit tous les iours en un jardin qui estoit assez secret, pas estre loing de maisons, auquel y avoit des goulz beaux et grands. Il fut long temps qu'à mesure qu'il avoit estude, il alloit faire sa lecture deuant ces goulz, les appellam Doinj, et leur allegant ses paragraphes, tout ainsi que si eussent este escolliers auditeurs. C'est ainsi bien appreste par l'espace de quinze iours ou trois semaines, il luy sembla bien qu'il estoit temps de monter en faire: pensant qu'il diroit aussi bien deuant les escolliers comme il faisoit deuant ses goulz. Il se presenta, et commença à faire sa harangue: Mais auant qu'il eust dit une douzaine de motz, il demoura tout court, qu'il ne scavoit plus ou il en estoit: tellement qu'il ne sceut que dire autre chose, sinon: Doinj, ego bene video quod non estis caules. C'est à dire (car il



Les nouvelles

Et en la qui en veulent auoir leur part en francois.)  
 Messieurs, ie voy bien que vous n'estes pas des  
 choux. Estam au iardin, il prenoit bien le cas que les  
 fous fussent escolliers, mais estam en faire il ne  
 pouuoit prendre le cas que les escolliers fussent des  
 fous.

Le roy yurongne Janicot, et de  
 Jannette sa femme.

Edane parie, ou il y ha de tam de sortes de  
 gens, y auoit un cousturier nomme Janicot,  
 lequel ne fut iamais auaricieux: Car tout l'argent qu'il  
 gaignoit c'estoit pour boire. Lequel mestier il trouua  
 si boy, et s'y accoustuma de telle sorte qu'il luy fallut  
 quitter eceluy de cousturier. Car quand il venoit de la  
 tancerne, et qu'il se vouloit mettre sus la besongne,  
 en enfilant son aiguille, Il faisoit comme les nouueaux  
 mariez, Il mettoit au pres: et puis luy estoit aduis  
 d'uy fila que c'en estoyent deux, et couroit aussi tost  
 une manège par derrière comme par deuant: tout luy  
 estoit boy. Et sortit qu'il renonca du tout à ce facheux  
 cousturage, pour se retirer au plaisant mestier de boire,  
 Lequel il entretenoit vaillamment. Car depuis qu'il  
 estoit au fons d'une tancerne, il n'ey bougeoit iusques  
 au soir, fors quand quelques fois sa femme le venoit  
 querir, qui luy disoit mille miures: Mais il les aualloit  
 toutes avec un verre de viy. Bien souuent il la  
 flattoit tam qu'il la faisoit asseoir aupres de luy, en luy  
 disant: taffe dy peu de ce viy la Mamie, c'est du  
 meilleur que tu beuz iamais. Je n'ay que faire de boire,  
 disoit elle: cest yurongne icy? verras tu? Eh, Jannette,  
 tu ne beuras que tam petit que tu pourras. A la fin  
 elle se laissoit aller. Car la bonne dame disoit en  
 forme, aussi bien c'est moy qui paye tout, Il fault  
 bien que